

1er septembre 2024, 22^{ème} dimanche du Temps ordinaire

« Pain pourri »

Garder nos cœurs des pensées mauvaises, c'est ce à quoi nous invite aujourd'hui Jésus. Car l'impureté ne se « contracte » pas d'abord du fait d'événements extérieurs qui nous atteindraient, mais elle résulte avant tout de notre état intérieur, de l'état de notre cœur.

L'image du « pain pourri » peut nous aider à le comprendre. À l'extérieur, en effet, le pain garde longtemps sa belle apparence, même lorsque, au cœur, il est envahi d'une moisissure qui, lentement, se développe. Celle-ci fait son œuvre, l'envahissant tant et si bien, que, si l'on n'y fait rien, elle le réduira bientôt en miettes. Pourtant, de l'extérieur, personne n'aurait pu s'en rendre compte.

Pour comprendre cette image, on m'avait un jour raconté - histoire de moines - cette histoire d'un petit moine en prière au chœur. Il est dans l'action de grâce pour toutes les merveilles que le Seigneur fait pour lui : sa vocation, sa communauté, son travail quotidien, et par-dessus tout l'office - cœur de sa vie - tout est motif de louange et d'action de grâce. Il passe ainsi son temps de prière à chanter en son cœur et à se réjouir de tant de bonté.

Mais, en sortant du chœur, il croise malheureusement un frère qui, sur un ton un peu sec, lui demande un service. Alors s'écroule la louange intérieure de notre petit frère, qui se retrouve soudainement triste et en colère : « ce frère m'a fait perdre ma joie et ma paix en un instant, moi qui étais si heureux. Pourquoi Seigneur as-tu permis cela ? Pourquoi l'as-tu laissé gâcher mon bonheur ? ». Alors le Seigneur lui répondit : « Non, tu fais erreur, ce frère n'a rien gâché... Sa faute a, en effet, ouvert ton cœur par effraction, mais ainsi a été révélé que tu n'as pas fini d'apprendre à aimer. Alors loue encore et bénis-moi d'être passé à travers la faute de ton frère et de t'avoir sauvé de l'illusion ».

Plusieurs années plus tard, en effet, pétri par la vie fraternelle, il se rendit compte des limites de son cœur. Aimer, oui, il le voulait... mais dans le quotidien, dans le concret de ses limites et de celles de ses frères, c'est si difficile. Comment accepter tout cela ? Alors il mit en pratique la parole du Seigneur et essaya de le bénir en tout temps, sûr que tout pouvait devenir occasion d'apprendre à aimer. Car il sait bien maintenant qu'il y a toujours un peu de pain pourri en lui. Il n'aime toujours pas les événements qui ouvrent son cœur par effraction, mais, lorsque cela arrive, il n'oublie plus de bénir le Seigneur et de lui demander de lui apprendre à aimer... au moins un peu davantage !

